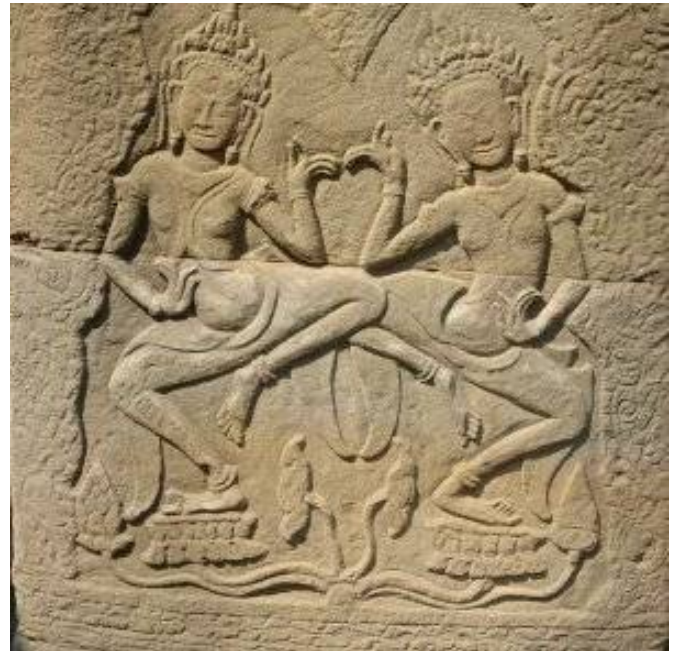


La danse des Apsaras

Jacques Brocard

Un des principaux éléments de la culture khmère est la danse des Apsaras, comme l'attestent les bas-reliefs multi séculaires décorant les temples d'Angkor. Les Apsaras sont des nymphes célestes d'une grande beauté, nées de la fantaisie du dieu Brahma .

Les sculptures des divinités dansantes d'Angkor sont les modèles des danseuses apsaras du ballet royal du Cambodge.



Malheureusement les danseuses de ce ballet furent massacrées par les Khmers rouges ne laissant que 30 survivantes sur les 400.



Le roi Norodom Sihanouk, au lendemain de ces années sanglantes, a voulu revitaliser la culture traditionnelle khmère meurtrie, presque détruite.



Fille aînée du roi, la princesse Norodom Sihamoni, a consacré sa vie à la renaissance du Ballet royal du Cambodge, cénacle de la danse classique khmère.



De passage à Phnom Penh, je ne manque pas d'assister à une représentation du Ballet Royal. Également à Siem Reap (Angkor Wat) à celles de différentes troupes locales. Harmonie parfaite entre danse, musique, costumes, maquillage...

Comment arriver à une telle maîtrise? J'ai cherché la réponse en remontant à la source trouvant, non sans mal, une école et en assistant à un cours. Je vous livre mes impressions sur le vif... L'expérience de ce matin fut un grand moment. Émotion, sérénité. Lieu : Secondary School Of Fine Arts Phnom Penh, école d'état officielle.



Un cours de danse des «apsalas». Un groupe de seize pré-adolescentes. Dix à treize ans. Il faut commencer très tôt, ces danseuses ont déjà plusieurs années de pratique. Minimum trois ans, ici c'est la «secondary school». Elles ont déjà été enseignées, triées, choisies. La professeure, une danseuse de renommée internationale (elle a dansé à Lille!). Sous un préau ouvert, presque en extérieur.



Les élèves sont bien alignées. Atmosphère concentrée et calme. Pas de strass comme au ballet national, mais de jolis vêtements simples aux couleurs vives. Peut être pas si simples que ça pour le drapé du pantalon. Leurs couleurs sont un parterre de fleurs. Lors des représentations publiques des «apsalas» la fascination pour les costumes de scène aux éclats chatoyants empêche d'apprécier pleinement les gestes. Le regard est attiré par ce qui brille (mais ne renions pas notre plaisir d'hier...). Ici aucun risque. Simplicité, raffinement. Pas de musique, les danseuses chantonnent en coeur pour rythmer leurs gestes. Mais peut-on employer «rythmer» quand le chant et le geste coulent comme un liquide?



Et est-ce bien une danse? Sans doute pas au sens que nous lui attribuons en Occident. Ici la danse est une suite de postures enchaînées avec fluidité. La lenteur implique un contrôle parfait et constant de la stabilité. Ici pas d'équilibre dynamique, aucune posture instantanée en déséquilibre. La danseuse peut se figer à n'importe quel moment, ce que demande souvent la professeure, afin de corriger la position d'une main ou d'une cambrure. Nulle acrobatie, nul saut, nulle brusquerie du geste.



Harmonie. Contrôle. Tout est dans la continuité, l'onde se propage le long du corps puis des membres. Chaque mouvement implique tout le corps, se prolonge jusqu'aux mains.

Une attention particulière est portée aux mains mais aussi aux pieds.

Que peut-on faire de particulier avec les pieds? Et bien on peut soit poser d'abord le talon, ou d'abord le bol du pied et parfois l'extérieur du pied, en le pliant vers l'intérieur. La pose du pied conditionne l'équilibre et le mouvement futur. Bien connu en arts martiaux. On peut aussi redresser les orteils, comme elles font si bien avec les doigts de la main. Mêmes options quand on relève le pied.



Dans la maîtrise des mains le travail est évident. Aisance, aucune crispation apparente, mais combien d'efforts, à présent invisibles, pour obtenir cette désarticulation improbable des doigts? Cette courbure inversée? Ce labeur n'est pas vain car chaque posture a une signification. Le corps est le tronc de l'arbre et la main devient bourgeon, feuille, fruit, au cours de la danse...



J'avais, sans le savoir, un Auguste prédécesseur en la personne de Rodin!

Dans le contexte de l'exposition coloniale de Marseille 1906 Sisowath 1er, qui vient d'être couronné roi du Cambodge, effectue le premier voyage d'un souverain cambodgien en France. Il est accompagné par son ballet royal fort de 42 danseuses. La troupe monte à Paris pour une représentation exceptionnelle au théâtre du Pré Catelan. Rodin assiste à cette représentation en juillet 1906. C'est un véritable choc. Il reçoit comme une révélation la pérennité et l'universalité des mouvements de cette danse pourtant inconnue. Il assiste à toutes les exhibitions et aux répétitions. Il entame immédiatement une série de dessins. Il accomplit alors de nombreuses études de mouvements et de drapés féminins qui comptent parmi les phares de son art. Il exécute en une semaine 150 dessins, retranscrivant ou interprétant les poses du ballet, avec une fascination évidente pour les bras et les mains.



Mais les danseuses sont attendues, elles doivent rentrer au Cambodge. Rodin abandonne précipitamment tout pour les suivre jusqu'à Marseille d'où elles doivent embarquer pour Phnom Penh . Dans sa précipitation, il n'emporte ni papier ni matériel à dessiner : à la gare, il achète à une marchande des 4 saisons tout son papier d'emballage... Il accomplit alors de nombreuses études de mouvements et de drapés féminins qui comptent parmi les phares de son art.

Ce fut, selon ses dires, sa dernière passion.

Merci de m'avoir suivi

Jacques Brocard